

Sources : <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-film/ENS-film.html>

un cinéma en-dehors du schéma industriel 

Relations du cinéma avec les courants d'avant-gardes

Un cinéma inclus dans des démarches artistiques pluridisciplinaires

Le cinéma, emblème de la modernité, fascine les artistes. Alors qu'à la fin du 19^e siècle, la peinture est remise en question tant sur le plan de la forme que du sujet, **le film offre une nouvelle fenêtre de projection aux plasticiens**. L'influence est mutuelle entre le cinéma et des techniques traditionnelles comme la peinture ou la sculpture. Chaque courant d'idées exploite à sa manière ce nouvel outil, suscitant de nombreuses innovations tout en renouvelant notre rapport à l'image.

• Dada

En pleine Première Guerre mondiale, les dadaïstes se réunissent pour dénoncer les valeurs bourgeoises à l'origine, selon eux, du conflit. La sacralisation de l'œuvre d'art subit de violentes critiques. Mettant en question aussi bien la notion d'auteur que celle de savoir-faire, les dadaïstes trouvent dans la caméra un moyen d'expression qui répond à leur attente et à leur besoin de valeurs nouvelles.

Entr'acte (1924) de **René Clair** (Paris, 1898 - Paris, 1981) est tiré d'un scénario de **Francis Picabia** mis en musique par **Erik Satie**. Tous trois souhaitaient faire **un film pour « sortir le public de la salle »** pendant l'entracte du ballet *Relâche*. Ce film « qui ne respecte rien, si ce n'est le droit d'éclater de rire », disait Picabia, est une suite de péripéties absurdes et indécentes ponctuées de slogans anti-art façon dada. Dès le début du film, Picabia et Satie tirent au canon en visant la caméra, et donc le spectateur lors de la projection. Puis une foule poursuit un corbillard qui roule tout seul et finit par perdre son cercueil en plein champ. En sort un magicien qui fait disparaître les poursuivants... Provocateur et grotesque, le montage audacieux crée des associations incongrues déconstruisant la linéarité d'une trame narrative.

• Cinéma surréaliste

Ce qui caractérise le surréalisme c'est la volonté de **déplacer l'art du côté du documentaire** (même s'il est de nature psychique) en refusant la fiction, le roman, les effets artistes. On peut d'ailleurs citer ici l'intérêt du groupe d'André Breton pour les films à caractère scientifique, notamment les documentaires animaliers de **Jean Painlevé**, projetés lors des expositions de groupes.

La Coquille et le Clergyman (1927) de **Germaine Dulac** est une adaptation d'un texte d'Antonin Artaud, dont il a dit lui-même : « Ce scénario cherche la sombre vérité de l'esprit, en des images issues uniquement d'elles-mêmes, et qui ne tirent pas leur sens de la situation où elles se développent mais d'une sorte de nécessité intérieure et puissante qui les projette dans la lumière d'une évidence sans recours. » Caractéristique d'un nouveau genre littéraire, cette écriture d'Artaud a fasciné la réalisatrice par son langage aux procédés cinématographiques, montage, contraste de dimension, ou encore rapidité.